

Les Citoyens du livre # 14 (14 juin 2017)

Merci à Fabien, Denise, Janina, Georges, Paul, Michèle, Tamara, Michel, Jérôme pour leur participation à cette séance.

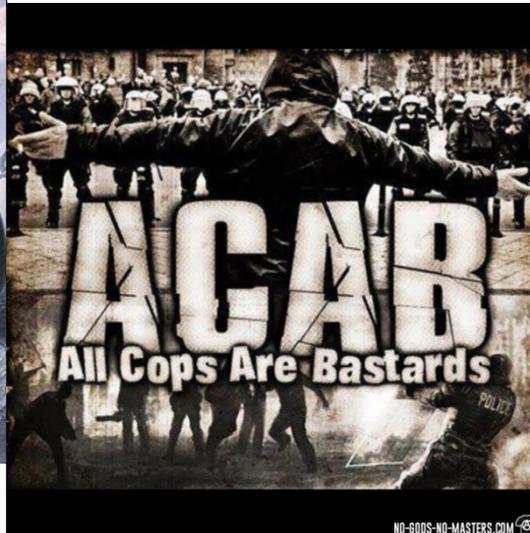
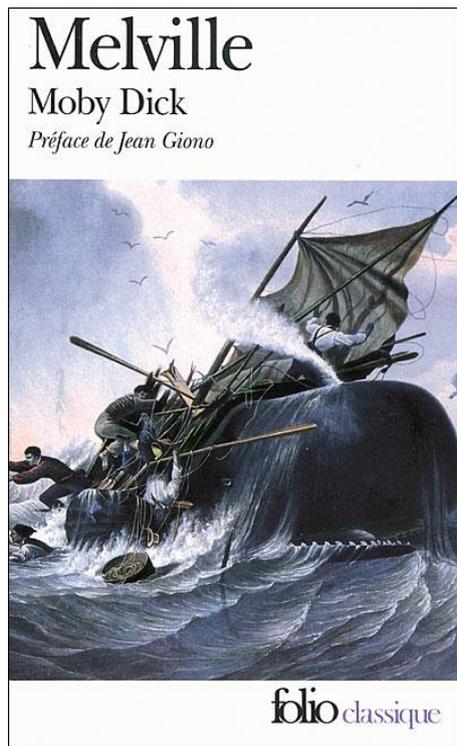
- Introduction musicale



ACHAB

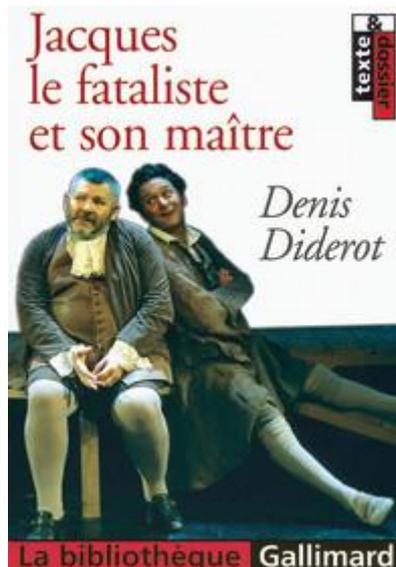
Groupe de rock de Tancrete Ramonet. Ce dernier est aussi à l'initiative de la maison de production « Temps noir » qui produit des documentaires et des films sur des mouvements sociaux, sur des courants politiques (l'anarchisme), etc.

Le nom Achab renvoie à une référence littéraire (le nom du capitaine dans *Moby dick* de Melville), et est également un clin d'œil au slogan ACAB (pour « All Cops Are Bastards », scandé historiquement par des mineurs grévistes, des supporters de foot ultras, des anarchistes, des antifascistes, etc.



-Présentation du déroulement de la soirée

- On parle livre



Denis Diderot , *Jacques le fataliste et son maître*, Gallimard, 2005, coll. « La Bibliothèque Gallimard » n° 149

« Diderot narre les aventures de Jacques, flanqué de son maître, tous deux discutant en cheminant, et inversement... Mais ce qui est étrange, c'est qu'on ne sait pas où ils vont ni qui ils sont, et que leur dialogue s'interrompt sans cesse, incluant à tout moment un intervenant de passage, voyageur, hôtesse, chirurgien... et même vous, lecteur, qui passez par là ! Au sein de cette polyphonie joyeuse, on apprend beaucoup, car Diderot émaille son récit de thèmes tant philosophiques que littéraires, prônant magistralement la liberté comme voie d'accès au bonheur. »

(source : site éditeur)

Le livre a été adapté plusieurs fois au théâtre, notamment dans une version qui a été présentée à la Cité Miroir, du 09 mai 2017 au 10 mai 2017 (une adaptation du texte de Jean Lambert, avec Patrick Donnay)



Ce roman très drôle a pour fil conducteur les amours de Jacques, le serviteur, et les discussions avec son maître, dans une veine quelque peu « commedia dell'arte ». Toutefois, derrière cette apparente légèreté, Diderot parsème son écrit de réflexions philosophiques et morales (un peu à l'image de Sade, qui mélangeait érotisme et de longues digressions philosophiques). *Jacques le fataliste et son maître* permet, par exemple, de discuter des différences entre le fatalisme et le déterminisme. Le récit met aussi en évidence une sorte de dialectique valet/maître, quelque peu hégélienne. Finalement, le vrai malin dans l'histoire, c'est le valet. Le maître est dépendant du valet, pas l'inverse. D'ailleurs, dans *Les noces de Figaro* de Beaumarchais, le valet ne disait-il pas un moment à son maître : « mais qu'avez-vous fait à part d'être né ? ». Ces questions d'émancipation et de condition humaine, peuvent être lues à travers un prisme politique. Le livre de Diderot sera une des références de Marx et Engels. On retrouvera un peu son esprit dans d'autres productions plus récentes (de la série *Colombo* à des films avec De Funès)

Au-delà du fond, il interroge également la forme du roman en interrompant le lecteur, la narration, en jouant avec la structure du texte. C'est original pour l'époque ! Deux siècles plus tard, Kundera se penchera également sur le rôle du roman, dans deux de ses livres :

**Milan Kundera, *L'art du roman*,
Gallimard, 1995, coll. « Folio », n° 2702**

«Le monde des théories n'est pas le mien. Ces réflexions sont celles d'un praticien. L'œuvre de chaque romancier contient une vision implicite de l'histoire du roman, une idée de ce qu'est le roman. C'est cette idée du roman, inhérente à mes romans, que j'ai fait parler.»

Milan Kundera.

(Source : site éditeur)

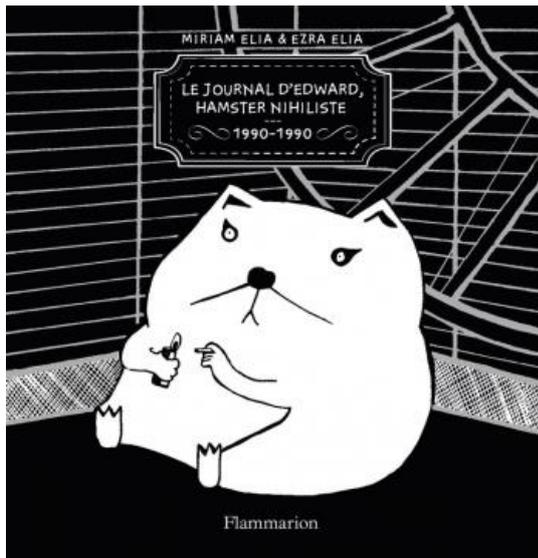


**Milan Kundera, *Le Rideau*
. *Essai en sept parties*, Gallimard, 2005,
coll. « Folio », n° 4458**

«Un rideau magique, tissé de légendes, était suspendu devant le monde. Cervantes envoya don Quichotte en voyage et déchira le rideau. Le monde s'ouvrit devant le chevalier errant dans toute la nudité comique de sa prose...
... c'est en déchirant le rideau de la préinterprétation que Cervantes a mis en route cet art nouveau ; son geste destructeur se reflète et se prolonge dans chaque roman digne de ce nom ; c'est le *signe d'identité de l'art du roman.*»

(Source : site éditeur)

Le couple domination/émancipation est traité dans un autre livre présenté ce soir-là.



Ezra Elia, Miriam Elia, *Le journal d'Edward, hamster nihiliste : 1990-1990*, Flammarion, 2013

« À quoi bon écrire ? La vie est une cage de mots vides. » - Edward Le Hamster

« Edward est un hamster rebelle, philosophe et désespéré. Dans sa cage, il va connaître l'angoisse, l'amour... et la mort. Son journal illustré (1990-1990) traduit en langage humain par Miriam et Ezra Elia est un bijou de *nonsense* british, à la fois désopilant et ultranoir. Un petit livre carré à glisser dans toutes les poches, pour rire et méditer. »

(source : Les Echos)

Un chouette livre décalé proposant, lui aussi, une lecture à plusieurs niveaux. Il est un bon catalyseur pour échanger autour de thématiques telles que l'empathie, la liberté, l'aliénation, etc. ou même le sexe. Dans un des passages de l'ouvrage, le vétérinaire prend Edward pour une femelle...

L'occasion pour les Citoyens du livre de parler des personnes au sexe difficilement déterminable, intersexuées, du rapport que notre société a (...ou pas) à ces personnes, culturellement et socialement. Notre modèle occidental extrêmement binaire semble avoir beaucoup de mal à intégrer qu'il y a toute une variété de nuances entre les deux sexes principaux. Au contraire de certains pays asiatiques, comme la Thaïlande, où le statut de transgenre ou de personne hermaphrodite est plus reconnu socialement.

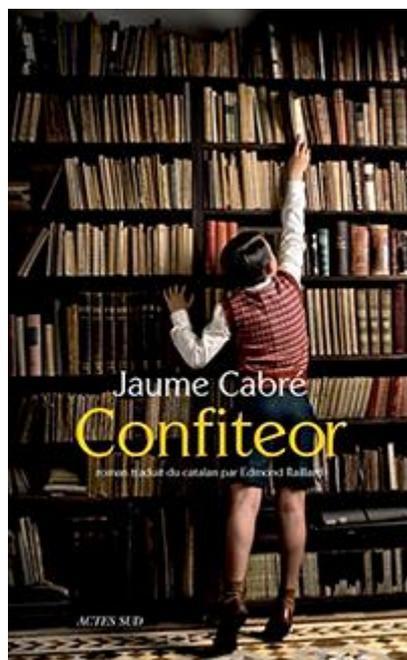
« Ce que l'on ne nomme pas n'existe pas »...Arte a justement diffusé un documentaire sur ces personnes à l'identité tiraillée. Une manière de donner la parole à ses « sans voix ».



Régine Abadia, *Entre deux sexes*, Spirale production, Arte France, 57 min.

<https://www.youtube.com/watch?v=yJzXtm3rhWI>

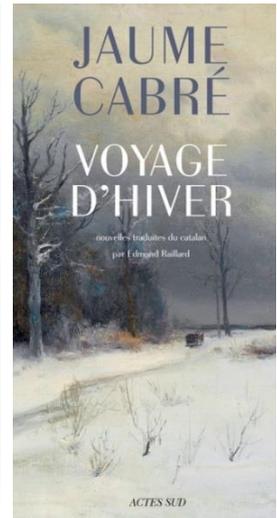
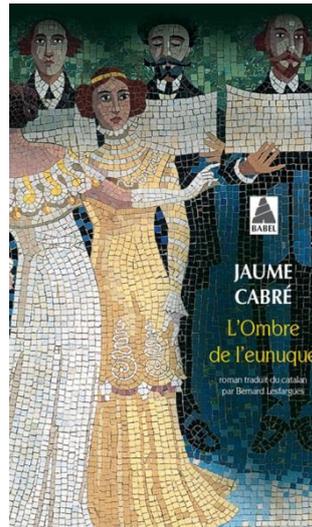
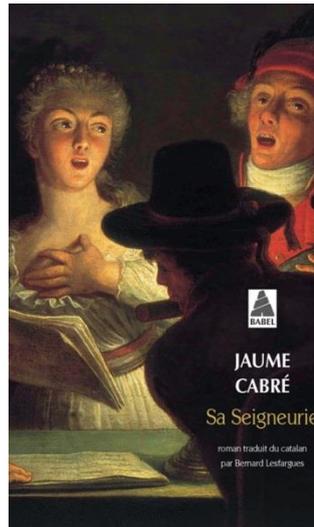
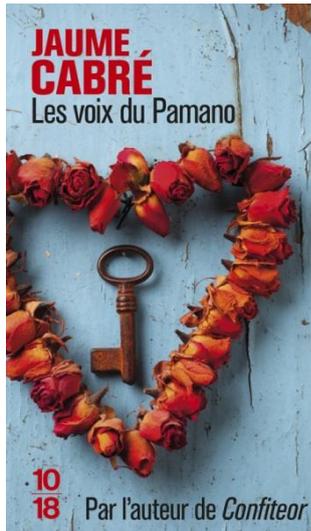
D'autres ouvrages sont présentés par les Citoyens du livre.



Jaume Cabré, *Confiteor*, Actes sud, 2013.

Une histoire familiale entrelacée au destin tragique de l'Europe.

Voir le compte rendu des Citoyens du livre #10



Plusieurs autres romans de l'auteur catalan sont évoqués :

« Les voies du Pamano » : la guerre civile espagnole

« Sa seigneurie » : meurtre avec en toile de fond le portrait d'une société corrompue

« L'ombre de l'eunuque » : destin d'une famille qui s'articule à la grande histoire espagnole

« Voyage d'hiver » : différentes nouvelles

Cabré crée des puzzles, usent de flash back, mélange des éléments historiques et fictionnelles...et fait travailler la mémoire !

Joel de Rosnay, *Je cherche à comprendre...les codes cachés de la nature*, Les liens qui libèrent, 2017

« Joël de Rosnay nous emmène dans un fascinant voyage à la découverte des codes cachés de la nature et de cette mystérieuse force organisatrice qui régit notre univers. De la suite de Fibonacci au nombre d'or, en passant par la découverte de la morphogénèse d'Alan Turing aux fractales de Benoit Mandelbrot, l'auteur à succès de *Surfer la vie* et du *Macroscopie* explore le monde microscopique ou la vie macroscopique pour faire partager son émerveillement...Mais également les différents codes qui régissent l'organisation et l'évolution des sociétés humaines. Avec une question : ne serions-nous pas à l'aube d'une nouvelle forme de développement de notre humanité ? »

(Source : site éditeur)

Une discussion s'ensuit sur les limites/ou l'absence de limites du développement de l'humanité. Notamment à travers l'exemple du transhumanisme. Ce mouvement est porté et financé par de nombreux personnes influentes de l'industrie du numérique américaine, telles que Larry Page ou Sergey Brin, dirigeants de Google. Le livre suivant nous en dit plus sur celui-ci.

JOËL DE ROSNAY

**JE CHERCHE
À COMPRENDRE...**



Laurent Alexandre, Jean Michel Besnier, *Les robots font-ils l'amour ? : le transhumanisme en 12 questions*, Dunod, 2016

« Le transhumanisme est un mouvement technico-scientifique international qui prétend augmenter à l'infini les performances physiques et mentales de l'être humain. Aujourd'hui vous pouvez déjà faire séquencer votre ADN en une journée, pour, peut-être un jour, le réparer, tandis qu'Internet bouleverse nos modes d'apprentissage et nos relations sociales. Demain, l'intelligence artificielle aura-t-elle encore besoin de l'intelligence humaine et ferons-nous l'amour avec des robots? »

(source : site éditeur)

Ces recherches soulèvent de nombreuses interrogations. Quelles sont les limites en terme d'éthique et de respect humain? Cela provoquera-t-il indéniablement des inégalités entre les hommes, entre ceux qui ont les moyens d'en bénéficier, et les autres ? Ou un eugénisme de grand envergure? Il ne s'agit pas « que » d'humain amélioré, mais d'hybridation homme-machine, ainsi que d'autonomisation de la technologie (via l'intelligence artificielle). *Terminator* is back ?

La technique au service de la vie, mais jusqu'où ? Un autre exemple est cité : les enfants créés artificiellement dans des incubateurs ? Sans l'intermédiaire du corps.

Et qu'en est-il de la fécondation in vitro ? Le sujet est sensible...Le Pr Annick Delvigne, responsable du Centre de procréation médicalement assistée du CHU Saint-Pierre nous donne quelques repères :

<http://www.lalibre.be/actu/sciences-sante/n-y-a-t-il-plus-d-age-pour-enfanter-51b887cee4b0de6db9ab71b0>

Au regard de l'histoire, l'apparition d'une nouvelle technologie (média, mécanisation) a toujours suscité des craintes. Il s'agit de ne pas prendre à la légère leur impact, et de placer des garde fous, même si la technologie en soi n'est pas le gros du problème, mais plutôt l'usage que l'on en fait.

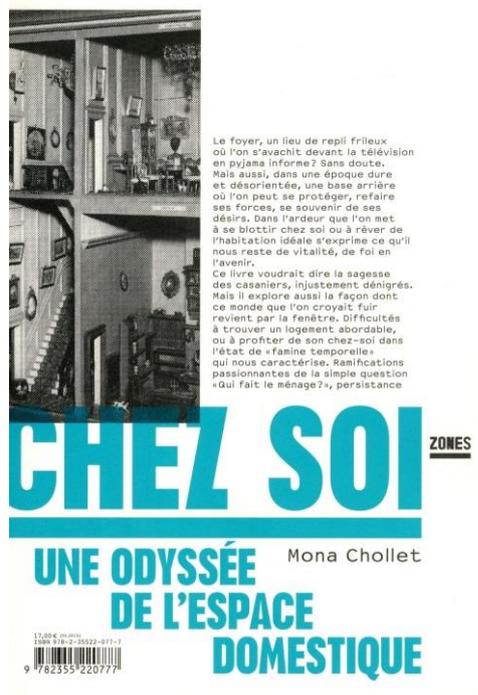
Après ces débats, un peu de détente et de calme avec un livre de Mona Cholet.

Mona Cholet, Chez soi : une odyssee de l'espace domestique, Zones, 2015

« Le foyer, un lieu de repli frileux où l'on s'avachit devant la télévision en pyjama informe ? Sans doute. Mais aussi, dans une époque dure et désorientée, une base arrière où l'on peut se protéger, refaire ses forces, se souvenir de ses désirs. Dans l'ardeur que l'on met à se blottir chez soi ou à rêver de l'habitation idéale s'exprime ce qu'il nous reste de vitalité, de foi en l'avenir.

Ce livre voudrait dire la sagesse des casaniers, injustement dénigrés. Mais il explore aussi la façon dont ce monde que l'on croyait fuir revient par la fenêtre...Autant de préoccupations à la fois intimes et collectives, passées ici en revue comme on range et nettoie un intérieur empoussiéré : pour tenter d'y voir plus clair, et de se sentir mieux. »

(source : site éditeur)



Cholet, journaliste au *Monde diplomatique* suggère donc qu'il faut déjà un abri pour pouvoir s'intéresser au reste du monde.

Nicolas Bouvier, écrivain voyageur, a creusé aussi le rapport à la solitude, les conceptions varient en fonction des cultures. En Afrique et dans les pays du sud, par exemple, le rapport au collectif est

autre, on reste rarement seul. Il y a aussi la question du temps qui s'accélère, polyvalent, une fuite en avant.

« Pour Bouvier, dans son livre *L'usage du monde*, le voyage est vu comme une invitation au décentrement, à se rendre disponible et ouvert au monde extérieur, à en grappiller « les miettes », selon l'expression de Bouvier et à se laisser remodeler par lui »¹. L'approche de Bouvier et Cholet, ne s'opposent pas, se complètent !

Dans le prolongement de cette discussion sur le voyage, un des Citoyens du livre en vient à parler de la situation des roms et des tsiganes. Le nomadisme, le côté apatride, les origines indo-européennes de ce peuple qui connaît des problèmes de coexistence avec les populations sédentarisées et est victime de racisme depuis des décennies... En effet, la problématique dans l'Union européenne est ancienne. On voit que la libre circulation est à géométrie variable...



Quelques ressources pour aborder cette angle :

Améliorer les outils pour l'inclusion sociale et la non-discrimination des Roms dans l'UE

Rapport - Étude

<https://publications.europa.eu/fr/publication-detail/-/publication/7289e82d-2dc4-489d-b024-049c2faf2fa4>

Jean-Baptiste Duez, « Ces Roms qui font peur à l'Europe », *La Vie des idées*, 23 octobre 2008.

ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Ces-Roms-qui-ont-peur-a-l-Europe.html>

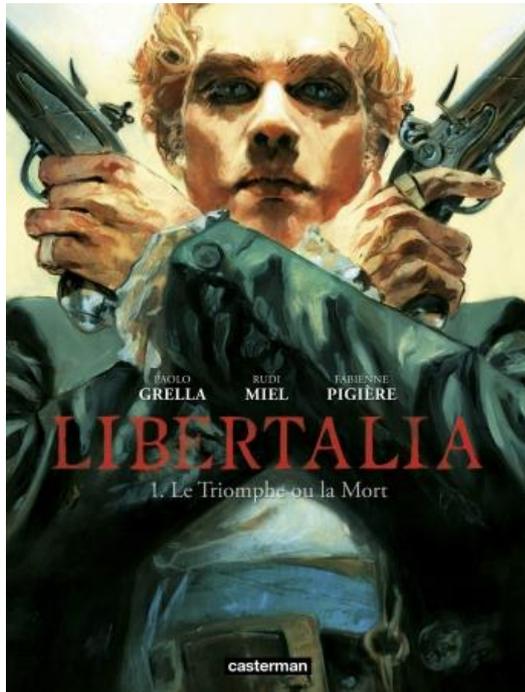
<http://www.laviedesidees.fr/Ces-Roms-qui-ont-peur-a-l-Europe.html>

L'Association européenne de défense des droits de l'homme, EDH publie son rapport *Les Roms en Europe au 21e siècle : violences, exclusions, précarité* - 15 novembre 2012

[http://www.aedh.eu/plugins/fckeditor/userfiles/file/Discriminations%20et%20droits%20des%20minorit%C3%A9s/RAPPORT%20Roms%20AEDH%2017_4_2013\(1\).pdf](http://www.aedh.eu/plugins/fckeditor/userfiles/file/Discriminations%20et%20droits%20des%20minorit%C3%A9s/RAPPORT%20Roms%20AEDH%2017_4_2013(1).pdf)

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Usage_du_monde

L'instant BD !



Paolo Grella, Fabienne Pigière, Rudi Miel, *Libertalia, Libertalia, Tome 1 - Le Triomphe ou la Mort*, Casterman, 2017

« Une ville libertaire, fondée par des pirates, est-elle née à Madagascar, au début du XVIII^e siècle, de l'imagination de Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*², ou de la folie d'un gentilhomme français, Misson, en rupture avec son époque, et d'un prêtre italien défroqué, Carracioli, en lutte contre les fastes de l'Eglise ? À Libertalia, dans la cité de toutes les utopies, ténèbres et lumières s'affrontent dans une lutte à mort, sans vainqueurs ni perdants. »

(source : site éditeur)

La présentation du livre permet de réfléchir au mode de fonctionnement collectif et horizontal des pirates : pas de hiérarchie au sens strict, sens de l'égalité, partage (notamment du butin), liberté, diversité (anciens esclaves, blancs, femmes, etc.), diversité des sexualités, esprit de communauté et solidarité...dans la violence.

En 2015, dans la revue *Aide-mémoire* n° 72, Olivier Starquit et Michel Recloux ont écrit l'article *There is no alternative, we must change our democracy!* La dynamique de « démocratie directe » chez les pirates y est abordé.

<http://www.territoires-memoire.be/am/154-aide-memoire-72/1197-there-is-no-alternative-we-must-change-our-democracy>

Jean-Paul Curnier propose un point de vue assez singulier sur le sujet...

² L'histoire de cette colonie apparaît pour la première fois dans *Histoire générale des plus fameux pirates*, du capitaine Charles Johnson (probablement un pseudonyme de Daniel Defoe).

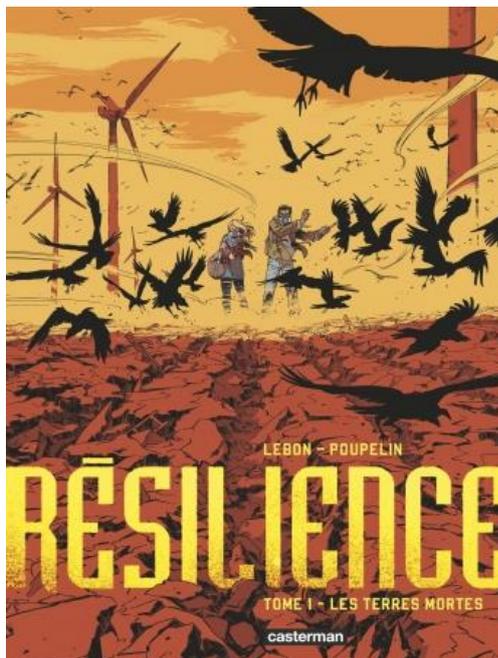
**Jean-Paul Curnier, La piraterie dans l'âme :
essai sur la démocratie, Edition Lignes, 2017**

« Plusieurs auteurs ont déjà mis en évidence le fonctionnement démocratique et égalitaire de certains pirates du XVII^e siècle. Ici, Curnier renverse cette perspective et soumet un postulat personnel assez iconoclaste: si la piraterie a si bien pu se faire démocratique, c'est parce que la démocratie porterait en elle des marqueurs de la piraterie (prédation, extorsion, dilapidation, recherche d'une opulence illimitée). En analysant abondamment ce rapport, mais aussi en passant en revue « l'histoire morale » de notre système politique jusqu'à aujourd'hui, il fouille sa nature « sombre », sa dimension de « Mal » jamais proclamée et contraire aux idéaux qui lui sont associés traditionnellement. Il ressort de cette réflexion une volonté de revigorer la démocratie ainsi qu'un appel à l'humilité pour les sociétés occidentales, souvent « donneuses de leçons ». »

Source : Jérôme Delnooz



lignes



**Augustin Lebon, Résilience, Tome 1 - Les
terres mortes, Casterman, 2017**

« Septembre 2068, l'Europe est devenue un vaste désert agricole. La puissante multinationale Diosynta exploite 90% des terres et son armée, les F.S.I. (Forces de Sécurité Intérieure), fait implacablement respecter ses droits de propriété. Pour lutter contre la famine et cette hégémonie totalitaire, un vaste réseau clandestin baptisé la Résilience diffuse des semences et des idées libres... »

(source : site éditeur)

Ce récit dystopique traite de la privatisation et de la marchandisation de tout, y compris du vivant...Par exemple, les semences appartiennent à une grosse multinationale (toutes ressemblances avec la réalité serait fortuite...nos regards se portent notamment vers Monsanto). On y voit aussi les méfaits d'un modèle d'agriculture intensive et productiviste poussé à son paroxysme détruisant toutes les ressources de la planète (à l'aide des pesticides) tout en exploitant les hommes...

Et si une des pistes pour changer notre monde et éviter que cette histoire ne soit un récit d'anticipation, on expérimentait des modèles alternatifs comme celui des biens communs ?

La revue Aide-mémoire explore ces pistes :

<http://www.territoires-memoire.be/am/1413-aide-memoire-n-81>

Pour la prochaine fois, un petit devoir : choisir une phrase iconique, synthétique, représentative d'un bouquin, pour le présenter.



La prochaine rencontre aura lieu le mercredi 4 octobre 2017